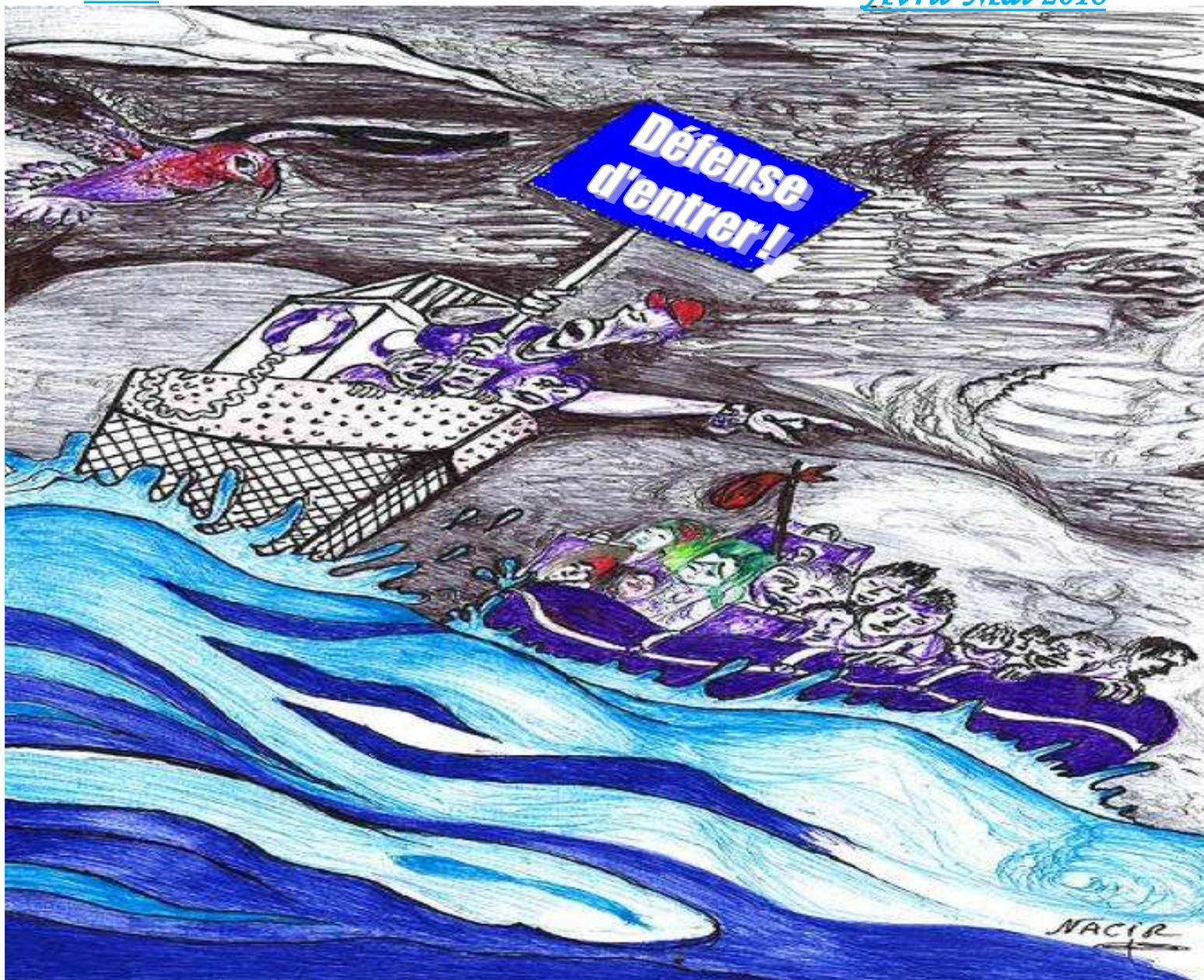


N°18

Avril-Mai 2018



EDITEUR RESPONSABLE : F. De Thier, Directeur, chaussée de Liège 178 - 6900 Marche-en-Famenne
Contact : Bibliothèque de la Prison de Marche

Interdit à la vente — Tous les dessins et photos présents dans ce numéro sont libres de droits pour une utilisation non commerciale.

Retrouver ce journal sur : www.cal-luxembourg.be - www.caap.be

Editorial

J'ai une admiration particulière déjà pour les personnes qui ont une pensée pour vous, détenus, mais là, je souhaite parler d'une femme qui m'a touchée avec sa mémoire. Il s'agit de Sandra, rédactrice de la revue « Espace de libertés », qui nous a bien cernés sans prendre de notes et a bien décrit ce qu'on fait à la rédaction du « Libre Marche ». Donc un grand merci Sandra.

Tchino

Je vous remercie pour avoir apporté du soleil dans ce monde sombre de la prison.

Murphy

Merci à Sandra pour son observation et pour le partage de son expérience professionnelle. Le résultat de cet rencontre est un très bel article.

Yannick

Jeune dame très chaleureuse et qui est très très humaine et très ouverte au sujet de la réinsertion des détenus.

Imed

Une expérience très enrichissante avec une professionnelle de la presse. Un très bel article qui nous prouve que, faire un journal, un article est un métier.

Le comité de rédaction

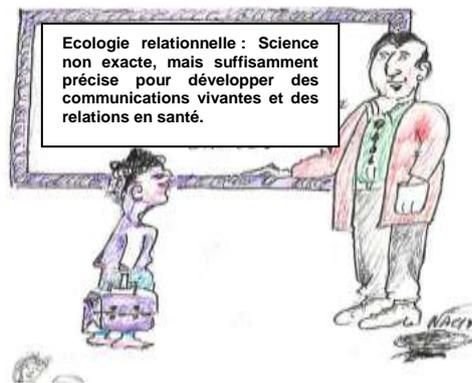
Sommaire

Edito	P2.
I Have A Dream	P3.
Vivre et avoir des opinions	P4.
Mon deuxième souffle	P6.
Détenu Contact Santé	P6.
L'injustice s'exprime	P7.
Le mot Prison	P8.
Sur le thème de la prison	P8.
L'Eldorado qui tue les frérots	P9.
L'Afrique, le berceau	P10.
De Dakar à Paris	P10.
Le secret du bonheur	P11.
Favoriser la réinsertion	P12.
Proverbes	P12.
Loisirs et jeux	P13.
Numéros utiles	P14.

**Retrouvez ce journal et
les anciens numéros sur
les sites Internet :**

www.cal-luxembourg.be

www.caap.be



I have a dream



L'injustice et la haine se sont rencontrées, elles se sont plués et elles ont engendré la violence.

La violence a rencontré le mal, ils se sont plus et ils ont engendré des enfants. La guerre est l'aînée, le génocide, l'exode, l'esclavage, la colonisation, la prison, le viol, le

racisme, la souffrance, la tristesse, le malheur, la misère, ils ont eu encore d'autres enfants, que je ne peux citer car c'est une famille nombreuse.

La paix est précieuse car elle est rare. Pour obtenir la paix, les hommes ont donné leur vie en échange. La justice est le garant de la paix. Si la paix a disparu, c'est que l'injustice l'a volée. Les rêves sont des idées inconscientes car c'est par les rêves qu'on peut entrer en contact avec notre inconscient. Les rêves ne sont pas impossibles à réaliser. Les paradis ou l'enfer sont des rêves car aucun être humain ne l'a vécu, pourtant les croyants pensent que c'est possible. MARTIN LUTHER KING a dit : « I have a dream. » BARACK OBAMA en devenant le premier président noir de l'Amérique lui a répondu : « YES, WE CAN ! »

MURPHY

Vivre et avoir des opinions : même en prison!

Éditer un journal en prison, pour les détenus, mais aussi le reste de la société, c'est la vocation du projet **Libre Marche** porté par Isabelle Renson, du CAL/Luxembourg. Le but : permettre aux détenus de s'exprimer, de faire valoir leurs opinions et préoccupations, mais aussi de renvoyer une autre image du milieu carcéral.

Par **Sandra Evrard**
Rédactrice en chef
« Espace de liberté »

Le soleil s'écrase derrière les hauts murs de la prison de Marche-en-Famenne. Alors que beaucoup de gens écoutent les infos dans leur voiture en rentrant du boulot, que certains parcourent les titres de la presse dans le train, d'autres créent l'info... en prison. Non pas l'info qui fera le buzz au J.T. du soir, comme ce fut notamment le cas lors des grèves de 2016. Mais leur news. Celle sur laquelle ils se sont penchés parce qu'elle les interpelle, les touche et qu'ils ont eu envie de s'en emparer. « Ils », c'est Marc, Yannick, Imed, Murphy, Alparan, Sébastien et Tchino. Des détenus de la prison, rédacteurs du journal *Libre Marche*, cogéré avec Isabelle Renson, coordinatrice de projets au CAL/Luxembourg. Chargée de cette animation « média » au sein de différents établissements pénitenciers, elle passe de nombreuses soirées derrière les barreaux. Elle y ouvre des possibles, y fait entrer la créativité.

Travail d'équipe

La porte blindée se ferme derrière le petit groupe. Une table, des chaises et une fenêtre garnie de barreaux : c'est leur salle de rédaction. Sodas, biscuits, chips complètent le tableau. De petites attentions apportées par Isabelle, qui font plaisir aux détenus et amènent de la convivialité. Papiers et dossiers en main, les rédacteurs et dessinateurs du *Libre Marche* se réunissent tous les quinze jours. Isabelle leur apporte du matériel d'information en fonction des thèmes qu'ils ont décidé d'aborder, effectue les recherches de visuels, tout en cadrant l'animation pour que le journal avance et soit publié régulièrement. D'autres réunions sont également organisées par les contributeurs eux-mêmes, sur le mode de l'autogestion. Les détenus qui collaborent régulièrement au projet tiennent à cette dimension participative, où chacun est censé s'exprimer sur les choix éditoriaux en vue de dégager un consensus. Un exercice difficile. En prison comme à l'extérieur, d'ailleurs.



Les motivations de chacun sont relativement diverses. Yannick, par exemple, avoue être un dévoreur de livres. Il aime partager ses coups de cœur et les infos qu'il a digérées avec les lecteurs du journal, particulièrement celles provenant de bouquins historiques et biographiques. « Dernièrement, j'ai lu une bio sur Martin Luther King. J'aime décortiquer l'info, la mettre à plat pour me forger ma propre opinion. Puis, partager les passages qui m'ont sensibilisé. En arrivant ici, je ne connaissais rien aux médias et sur la manière dont se construisent les infos. J'ai beaucoup appris », explique ce passionné de lecture.

Lieu d'expression

Comme dans toute animation de groupe, les rédacteurs de *Libre Marche* cherchent leur place dans ce projet. Mais ce qui les réunit tous, c'est un besoin viscéral de s'exprimer. De faire partie des « faiseurs d'opinions ». À leur échelle. Car pour certains, c'est difficile, voire impossible, au sein de la société qu'ils perçoivent parfois avec un prisme très négatif. Marc s'est d'ailleurs fait une spécialité des articles portant sur («l'après-prison») et des problèmes parfois très pragmatiques, rencontrés par ceux qui sortent des murs. Avec Yannick, il s'occupe de la mise en page, ce qui leur permet aussi de laisser s'exprimer leur créativité et de développer leurs compétences. Tout comme Sébastien, l'un des dessinateurs du groupe. Discret, il absorbe telle une éponge, ce qui se passe durant la réunion. C'est qu'une fois les articles rédigés, il a la lourde tâche de les illustrer. De manière très artisanale, avec un crayon et du papier. La force du dessin s'exprime alors dans les jeux d'ombres, le mouvement de ses silhouettes, les expressions (ou le manque d'expression d'ailleurs) des personnages qu'il esquisse. Son trait illustre aussi bien les délicats poèmes transmis par les détenus, que la rubrique culinaire. «*Ce n'est pas facile, mais pour moi, dessiner est un plaisir, un passe-temps*», explique-t-il.

Alparsan, quant à lui, a intégré le groupe il y a deux mois. Ayant vécu des conditions de détention difficiles dans une autre prison, avec des rats courant sous son lit et des douches indignes, son besoin de s'exprimer est criant. «*Nous cherchons des gens crédibles, qui ont des choses à dire dans notre journal. Je suis attiré par la philosophie, j'ai envie de partager des valeurs. Je suis venu ici pour m'exprimer, m'investir. Parfois, ça permet de se projeter en dehors des murs. Chaque être humain possède son propre univers et des opinions*», explique cet auteur d'un récent article sur la surpopulation dans le quartier des femmes.

Le respect de règles et de valeurs

Imed, le benjamin du groupe, avoue qu'au départ, il a rejoint cette animation pour tuer le temps. Puis, il a accroché. Branché musique, il écrit aussi sur des sujets liés à la santé. Il partage notamment les connaissances qu'il acquiert grâce à sa participation à la cellule D.C.S. (Détenus Contact Santé). Le partage de l'info, mais aussi le relationnel, constituent des moteurs importants pour ces détenus, comme l'explique Murphy. Ici, on ne crée pas seulement un journal, on discute (beaucoup) des valeurs, on socialise, on échange. La charte éditoriale de *Libre Marche*, élaborée en collaboration avec Isabelle, édicte des règles de base à observer absolument : le respect des membres, ne pas couper la parole, écouter les autres et respecter la confidentialité. Mais c'est aussi un espace de parole, voire un outil de réinsertion. «*J'ai écrit un texte sur les difficultés vécues au niveau familial lorsqu'on est détenu. J'ai pris mon stylo et je ne pouvais plus m'arrêter d'écrire*», avoue Tchino, fort impliqué dans le projet et que ses comparses décrivent comme l'«*écrivain engagé*».

Plus qu'un journal

Si l'on sent les blessures, des pans de vie difficiles, des cris de rage, l'incompréhension ou le sentiment d'injustice vécu par certains, ils se rattrapent ici, d'une certaine façon, par la solidarité qui les lie. «*On essaye de se tirer les uns les autres vers le haut*», ajoute Tchino. Ils recréent en quelque sorte un microcosme social, avec ses règles, ses valeurs, ses écueils.

Évidemment, tout n'est pas rose et Isabelle doit parfois rappeler certaines règles liées à la liberté d'expression et d'opinion de chacun. Le ton peut monter, l'émotionnel prendre le dessus. La diversité, le pluralisme, sont parfois mis à mal. Comme à l'extérieur. «*Je suis un pur Maroxellois*», intervient à nouveau Tchino, l'écrivain engagé. «*Enfant, j'ai fréquenté une école d'Ixelles avec une incroyable mixité. Le fameux "vivre-ensemble" dont on parle beaucoup, c'était naturel. Aujourd'hui, lorsque l'on allume la TV, on sent que l'on monte davantage les gens les uns contre les autres et on voit ce racisme qui augmente. Dans notre journal, on veut une info propre et impartiale. Finalement, on crée plus qu'un journal, c'est un monde en soi, dans lequel on défend des valeurs. Malgré le fait que nous soyons en prison, nous vivons et nous avons des opinions*».

Dans « Espace de libertés » n°463

Mon deuxième souffle

Au centre de la souffrance, tu galères physiquement, certes, mais c'est ton esprit qui est la force de ton mental, ton soutien car ton deuxième souffle mérite que tu le possèdes. Tu veux devenir une machine humaine ? Mais cela n'est pas gratuit, mais ne s'achète pas non plus.

Pour l'attribuer cela, il faut progresser face à l'effort pour gagner le fruit du réconfort. Endurer et persévérer pour évoluer et réussir à monter pour prendre l'altitude et réussir ton envol. Peut-être pas comme ce volatile, mais au moins avec le deuxième souffle tu ne renonceras pas aux défis de la vie.

La galère est une réalité afin que tu puisses te surpasser et gagner de ta personnalité. Impose ton style au rythme de ton harmonie contre vents et marées, pour enfin que tu puisses y vivre les pieds sur terre contre ceux que tu pourrais rencontrer sur le parcours de la vie. Le travail sur soi est un effort de titan.

Personne, hormis toi-même, ne peut briser les chaînes que tu as toi-même forgées. Car c'est toi qui vois ton vécu à travers le passage de ton destin. Tu choisis l'art et la manière de ton savoir-faire, mais il est temps de mettre ou de te poser la bonne question pour chaque décision que tu prendras pour le meilleur de toi-même.

Tu te penches vers l'avenir, mais n'oublie pas qu'elle aussi se penche vers toi. Dans les deux sens vous vous retrouverez face à face, l'un en face de l'autre, toi face à ta vie et elle face à toi. Mais alors toujours dans les circonstances de ton choix par l'art et la manière de la faire, comme tu préfères qu'elles arrivent à ta façon.

UCAR

Détenu Contact Santé – D.C.S.

Bonjour, nous sommes le groupe D.C.S. (Détenu Contact Santé) composé de Yannick, Murphy et Imed. Nous allons bientôt débiter une nouvelle campagne sur le recyclage. A l'origine, l'homme vivait de pêche, de chasse et de cueillette. Tous ses déchets étaient des déchets organiques issus de la terre et directement assimilables par le milieu naturel.

Cette consommation a augmenté de manière extraordinaire par l'apparition des produits transformés par l'industrie.

Ce sont ses produits qui constituent la source essentielle de nos déchets.

« Recycler, c'est transformer certains déchets en produits nouveaux. »

Grâce au recyclage, nous préservons la qualité de l'environnement de deux façons :

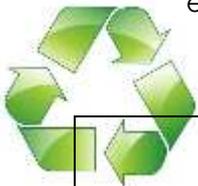
1. Nous diminuons nos besoins en matière premières et donc nous favorisons l'utilisation de nos ressources naturelles, en circuit fermé.
2. Nous limitons le volume des déchets envoyés vers un incinérateur ou mis en centre d'enfouissement technique.



Il y aura un concours, avec récompense à la clé, pour la section qui triera le mieux.

NOUS COMPTONS SUR VOUS

L'injustice s'exprime





Celle qui s'exprime s'appelle "SONITA", 15 ans, jeune afghane exilée à Téhéran en Iran depuis qu'elle a 4 ans pour fuir le régime destructeur des talibans.

Voilà 11 années qu'elle a quitté son pays à cause de la guerre incessante et le traitement dégradant des petites filles. La petite fille a grandi, elle a 15 ans aujourd'hui. Elle a été rattrapée par la coutume afghane qui stipule qu'une fille qui est pubère est mariable. (Je dis mariage mais c'est plus de la vente d'être humain) Et l'argent sert à payer le mariage du garçon en l'occurrence son frère.

SONITA prend conscience que son passé la rattrape, voilà pourquoi j'ai choisi de mettre en lumière cette jeune afghane. La force de son engagement contre cette maltraitance de la femme afghane et leur muselage.

Il est d'autant plus fort de voir le combat qu'elle entreprend avec son micro pour les connaisseurs du genre. Il s'agit là d'une magnifique MC avec des textes très engagés concernant ces mariages forcés qui se monnaient autour de quelques milliers de dollars. Sonita gratte le papier et se révèle être une superbe MC, une artiste autodidacte, elle déballe toute cette injustice dans ses textes. Elle est encadrée par une équipe de vidéastes et de journalistes dirigés par la réalisatrice "Rokhsareh Gahem Maghami". Avec elle, elle se met à tourner un documentaire sur la vie de SONITA. Mais sa mère qui était restée en Afghanistan l'a rejoint pour la faire revenir afin de la marier ! Il s'agit d'avoir de l'argent pour le mariage de son frère. L'équipe de tournage paye alors 2000 dollars pour lui offrir un sursis. SONITA Alisadeh commence ensuite à enregistrer. Elle reste enthousiaste et optimiste. Il faut vraiment voir son clip pour mesurer la détermination de cette jeune ado. Le clip s'intitule "Brides for sale". Ce qui signifie "mariée à vendre". Ce qui frappe, c'est la mise en scène qu'elle a produite avec très peu de moyens. Elle rappe avec son foulard, sachant qu'il y a deux mondes entre son courage et la réalité du terrain qui rend encore plus extraordinaire sa démarche dans ce clip dénonciateur et qui a été vu plus de 600.000 fois en quelque jour sur le site web d'hébergement de vidéos. Son engagement a été applaudi à travers le monde. Cette jeune ado qui porte le combat de toutes les femmes de son pays concernant les conditions de celles-ci qui est pire qu'en Iran. Le dénouement de cette histoire assez atypique et lourde d'injustice vient d'une association "Strongheart" organisation à but non lucratif sur l'impact des changements sociaux. Cette même association l'a repérée en regardant son clip. Pour SONITA, l'association l'a mis en contact avec une université de l'Utah (USA) qui a aussi été très touchée par sa force et son engagement dans un pays totalement muselé au droit de l'expression.

Cette université a effectué la démarche de débloquer une bourse afin que Sonita puisse continuer son combat dans de bonnes conditions. Et elle a pu grâce à son courage et au soutien de l'équipe de tournage, retourner dans son pays d'origine après 11 années pour faire les démarches afin d'obtenir son passeport qui est la plus belle récompense qui lui soit arrivé, enfin ! Elle l'a appris depuis sa cache dans un hôtel placé sur haute surveillance. Elle reçoit son sésame, le passeport comme une porte ouverte vers la liberté.

Voilà une future grande pionnière des temps modernes qui mérite qu'on parle d'elle.

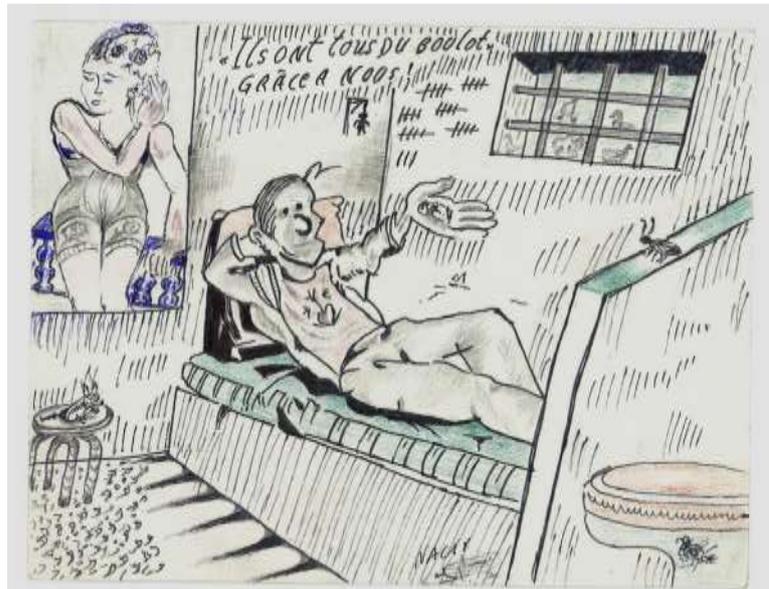
Retenez son nom SONITA.

TCHINO

Le mot prison, je lui donnerai le synonyme de privation

Je suis privé de ma liberté comme les animaux au zoo. Après ma liberté, je devrai m'intégrer dans la société comme un animal relâché dans la nature. L'administration judiciaire ne croit pas à l'évolution de l'homme. Pour plaider ma cause, dois-je leur apprendre les études de Darwin ?

Un détenu n'est-il pas un mort-vivant ? Puisqu'il reçoit de la visite sur sa tombe. Il n'est plus acteur, mais téléspectateur de la vie comme un fantôme. Quand un détenu quitte la prison, ne se dit-il pas : « Je recommence une nouvelle vie comme s'il était mort ? Avant mon arrestation, j'ignorais que c'était humiliant d'être un détenu. Sinon, j'aurais préféré la mort comme Hitler !



MURPHY

Sur le thème de la prison

Avant de vous rencontrer Mr Prison, j'étais vivant, aimant cette vie. Comment ai-je pu me détacher de cette folle envie de me voir tenir à cet avenir si magique malgré les tragédies ? Très cher Mr Prison, tu m'as présenté tes souffrances et les endurance de ce pénitencier où quelques fois en hiver j'ai le froid aux yeux mais la chaleur dans mon cœur.

Mr Prison, personne ne vient à ma porte si ce n'est que juste pendant l'appel général. On ne s'y habitue toujours pas malgré que l'on s'écoule dans le temps, perdu derrière les murs du pénitencier.

Mr Prison, je suis cette fleur qui a grandi et qui en a appris beaucoup mais qui en a perdu aussi de sa couleur. Aujourd'hui, je ne suis peut-être pas le meilleur mais j'en sortirai vainqueur contre tout ses malheurs qui se sont blottis contre moi.

Je n'aurai guerre quelconque prétention de ma personne mais aujourd'hui, si je suis privé de liberté, je ne suis pas privé de penser. Alors, je dédie ce passage à tous les grands penseurs.

J'ai dit adieu à tous mes espoirs. Mais j'ai vu que chaque jours s'offrent à celui qui est convaincu que le meilleur appartient à celui qui ne baisse pas sa garde contre les coups du pessimisme infligé à l'encaisseur.

La vie est un combat pour tous ceux qui sont prisonniers ou otages dans une partie de leur vie. Alors, détache toi de l'obscurité pour te confronter à ce qu'il y a de plus beau pour ce qu'il reste encore devant ta vie, car à ce mal ne lui laisse pas prendre le dessus dans la part de ta vie.

Mr Prison, peut-être que tu as bâti un empire, mais sache-le que les âmes n'ont pas cédé et ne céderons pas tant qu'il y aura une issue de sortie.

UCAR

L'Eldorado qui tue les frérots

Le mois de mai vient de finir, on est en Afrique. Les garçons ont musclé leur corps, les filles ont fait un super régime. Pourquoi, me diriez-vous ?

Hé bien ! Parce que la chair fraîche Européenne arrive pour les vacances, et là, commence alors le business d'être humain.

Celui-ci est moins visible, que cette honteuse vente d'esclaves en Libye. Vendus aux enchères comme de quelconques meubles. Une image qui a fait le tour du monde et démontre à quel point l'indignation, l'humiliation est toujours présente au 21^{ème} siècle.



Je ne veux pas généraliser, mais je veux parler de ceux qui viennent en Europe et qui se mettent à la recherche d'un travail. Ceux là, ne parlant pas encore bien la langue, obtiennent ce qui leur est le plus souvent proposé, un boulot du genre '*Technicien de surface*'. Jusqu'ici rien de grave, vu qu'un travail est un travail, et que pour moi, tout travail honnête est honorable.

Mais plus précisément je veux parler de ces personnes qu'on appellera Rachix. Il travaille toute l'année, et il attend que les vacances arrivent pour préparer ses fiches de salaire afin que les banques lui accordent un crédit pour une voiture, et ainsi pouvoir en mettre plein la vue au pays. Car au pays, une voiture, c'est un synonyme de réussite !

Rachix a serré la ceinture toute l'année, mais n'a pas oublié d'aller faire les soldes pour s'acheter des nouvelles fringues, qu'il ne déballera pas en Belgique, mais dès qu'il sera sur le bateau, à une demi-heure du sol africain. Tout ça afin de démontrer sa réussite ! Du genre, ce n'est plus un '*Technicien de surface*', mais un '*Technicien de la NASA*'.

Alors Rachix de retour dans son quartier qu'il a quitté, y a à peine un an ; et il voit le regard admiratif de ces anciens voisins. Il est tellement sur son nuage de frime, qu'il lâche de temps en temps des mots dans un français tétraplégique. Ça passe car c'est Rachix, celui qui a réussi ! Mais c'est plutôt Rachix le mytho, qui a omis de parler des toilettes qu'il récuré toute l'année, au point que s'il leur fait croire qu'il est architecte, là encore ça passe. Rachix a de beaux vêtements, une belle voiture, mais il ne leur a pas dit que c'était à crédit, et qu'il devra encore payer pendant 5 ans avant qu'elle ne soit à lui.

Bref, d'un autre côté, il y a ces '*Maroxellois*' qui, quand ils sont au bled expliquent aux voisins la dure réalité qu'ils rencontrent en Belgique. Que s'ils n'ont pas de famille, ils se retrouveront à la rue, et s'ils en ont une le résultat sera quasi le même. Car ils se retrouveront en situation irrégulière... Donc droit à rien '*waloo*' et n'auront pas d'autres choix que de travailler pour survivre, ou plutôt être exploité pour 3x rien. Les moins chanceux commettront des délits, et passeront par la case prison. Mais malgré tout les arguments qu'on leur donne, beaucoup ont du mal à croire et nous considèrent comme des jaloux, car Rachix a démontré qu'après 1 an, il a réussi mais sans leur parler de Miss Crédit qui est sa meilleure copine.

Alors, à tous ces Rachix, je leur dit que pour moi vous êtes des tueurs d'être humains, car à cause de vos mythes, ces voisins, ces voisines meurent en mer pour atteindre cet Eldorado. Mais, je ne mets pas tout le monde dans le même sac. Exemple : les gens sincères qui quand ils sont au Bled en profitent pour les mettre en garde sur ce qui les attend et donc pour éviter ces drames. Tandis que Rachix leur vend du rêve et inconsciemment les envoie à la mort.

TCHINO

L'Afrique, le berceau de l'humanité

Les scientifiques considèrent les homo-sapiens comme les premiers hommes sur terre. Ils avaient la peau noire et ils habitent en Ethiopie. D'où l'expression, « l'Afrique c'est le berceau de l'humanité. » Les homo-sapiens, ont quitté l'Afrique à cause de la sécheresse pour émigrer ailleurs afin de survivre. Sinon ils risqueraient l'extinction comme les dinosaures.

Les scientifiques ne considèrent pas les Neandertal comme des hommes mais proches des hommes. Ils habitent en Europe, aux Amériques, au Proche-Orient.

La rencontre entre les homo-sapiens et les Neandertal, a donné lieu à des accouplements. Comme deux races différentes qui s'accouplent et créent une nouvelle race. J'ai écrit cet article pour vous dire qu'il n'y a pas de différence entre les noirs qui ont quitté l'Afrique à cause de la misère et qui ont immigré ailleurs pour survivre avec nos ancêtres les homo-sapiens.



MURPHY

De Dakar à Paris...

Keita Hakim est un réfugié sénégalais à Paris. Venu en France à l'âge de 25ans, il multiplie les petits boulots pour pouvoir survivre et envoyer un petit peu d'argent à son épouse Fatoumata et ses six enfants (3 filles et 3 garçons). Hakim n'a qu'un seul rêve, celui de ramener sa famille à Paris et que ses enfants commencent à aller à l'école.



Mais malheureusement rien ne se passe comme prévu. Le sénégalais fait de nombreuses rencontres et tombe dans l'illégalité. Une de ses mauvaises fréquentations lui propose 5000 euro. En échange Hakim doit lui transporter de la drogue. Hakim, ce gentil jeune homme sans passé de délinquant, et avec une excellente éducation qu'il a reçue de ses parents dans son pays d'origine, n'a aucune envie de rentrer dans ce milieu là. Mais, quoi que 5000 euro, ça pourra largement payer les passeurs pour ramener sa famille près de lui. Il réfléchit, réfléchit encore et il finit par accepter cette offre oppressante.

9h15 précise, devant l'avenue Stalingrad (Paris). Hakim vêtu de rouge attend le trafiquant de drogue, qui finit par venir avec 20 minutes de retard. Il est accompagné d'une BMW noire sombre. Elle contient deux sacs à l'arrière, camouflés de fruits et de légumes. Hakim Keita prends alors la voiture et file jusqu'au point de deals où il doit faire une transaction de drogue et d'argent (soit plusieurs milliers d'euro et plusieurs kilos de came et de marijuana à Marseille dans les quartiers Nord.

Silence obscur dans la bagnole, Hakim envahi de stress intense se répète sans arrêt 'Fatoumata', 'Fatoumata',... qu'ai-je fait ? Son arrière-pensée lui dit que sa famille va bientôt le rejoindre grâce au butin ainsi obtenu. Une fois la transaction, il continue vers le point de rencontre, il réussit à passer les douanes avec succès et il récupère l'argent et la drogue. Deux jours plus tard, il remonte sur Paris et il reçoit les 5000 euro des trafiquants. Résultat, il a enfreint la loi et s'est mis en danger ! Et s'il s'était fait prendre, la justice n'aurait vu en lui qu'un dealer sans papiers. Pourtant, sa seule motivation était de ramener sa famille auprès de lui.

Des milliers de personnes meurent chaque année dans le monde en essayant de rejoindre l'Occident pour pouvoir vivre dignement.

BELARBI

Le Secret du bonheur

C'est l'histoire d'un enfant qui demande à son père le secret du bonheur. Alors le père dit à son fils de le suivre. Ils sortent de la maison, le père sur leur vieil âne, le fils à pied.



Et les gens du village s'indignent :

- Quel mauvais père qui oblige son fils à aller à pieds !

- Tu as entendu mon fils? Rentrons à la maison.

Le lendemain, le père installe son fils sur l'âne tandis que lui marche à côté.

Les gens du village lancent alors :

- Quel fils indigne, qui ne respecte pas son vieux père et le laisse aller à pieds !

- Tu as entendu mon fils? Rentrons à la maison.

Le jour suivant, ils partent en portant eux-mêmes leurs affaires, l'âne marchant derrière eux.

Les gens du village commentent de plus belle :

- Voilà qu'ils portent eux-mêmes leurs bagages maintenant ! C'est le monde à l'envers !

- Tu as entendu mon fils? Rentrons à la maison.



Arrivés à la maison, le père dit à son fils :

- Tu me demandais le secret du bonheur ?

- Peu importe ce que tu fais, il y aura toujours quelqu'un pour y trouver à redire.

- Fais ce que tu aimes ou ce que tu penses être juste, et tu seras heureux !



« L'âme du monde, Frédéric Lenoir »

Favoriser la réinsertion ?

Favoriser la réinsertion ? L'aveu d'échec de Koen Geens.

Le ministre justifie la nécessité de cette mesure en ces termes : l'accroissement de la surpopulation augmente le risque de retard de l'encadrement des détenus en vue de la préparation de leur réinsertion. Afin de limiter ce risque au minimum tout en responsabilisant au maximum les condamnés en leur offrant les possibilités de prendre eux-mêmes des initiatives en vue de leur réinsertion sociale...

Rappelons que la loi prévoit normalement que le condamné soit aidé par les services de la prison dans la préparation de sa réinsertion et ce dès le premier jour de prison. C'est ce qu'on appelle « le plan de détention ». Le gouvernement a cependant toujours refusé l'application de ce « plan de détention », faute de moyens (alors que la construction de nouvelles prisons coûte bien plus cher !)

Les condamnés sont pour la plupart livrés à eux-mêmes pour préparer leur réinsertion, à moins d'avoir une famille qui les soutiennent ou l'aide. Ce qui reste tout à fait insuffisant. Le service d'aide aux détenus (S.A.D.) fait ce qu'il peut, mais il manque cruellement de personnel pour répondre à toutes les demandes. Or le ministre dit explicitement que c'est aux condamnés de « se responsabiliser au maximum » pour préparer leur réinsertion. Aveu d'échec de la prison qui ne remplit pas cette mission qui lui est confiée par la loi.

L'O.I.P. (Observatoire International des Prisons) a déposé plainte contre l'Etat belge pour discrimination auprès de la Cour Européenne des Droits de l'Homme !

LE PENSIONNAIRE

Proverbes

Il y a rencontre quand la réalité arrive à éblouir, même le rêve.

(C'est ma blessure à moi, et c'est aussi la vôtre. Nous sommes les morceaux d'un entier déchiré.)

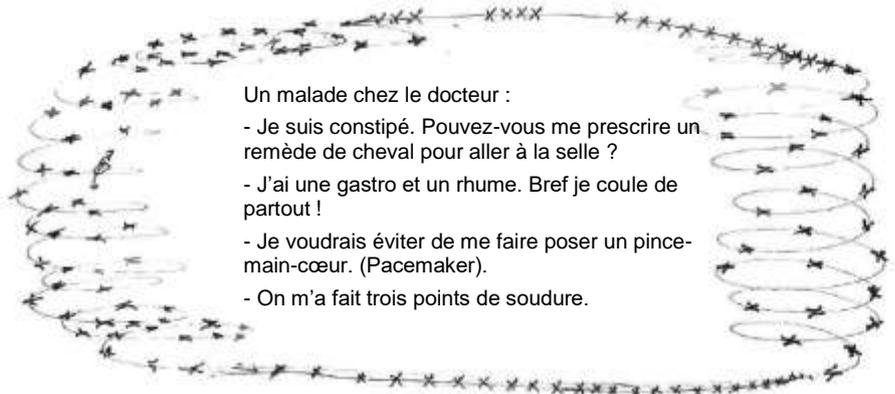
On court vers quelque chose, on trouve autre chose...

(Que faire de ma liberté si elle m'enferme dans un rôle de femme forte que je ne suis pas ?)

J'avais tellement besoin de son amour que je lui ai fait cadeau de ce qu'il y avait de plus essentiel en moi..... ma vie.

La voie de l'amour n'est pas nécessairement la voie du bonheur. C'est en particulier assumer l'amour et les risques qu'il comporte, comme la souffrance par le deuil fantasmatique que l'autre est différent, donc porteur d'un manque qui nous renvoie au nôtre.

Loisirs et jeux



Un malade chez le docteur :

- Je suis constipé. Pouvez-vous me prescrire un remède de cheval pour aller à la selle ?
- J'ai une gastro et un rhume. Bref je coule de partout !
- Je voudrais éviter de me faire poser un pince-main-cœur. (Pacemaker).
- On m'a fait trois points de suture.

ZIG ZAG **INDIER**

Commencez par une lettre rouge, et reliez - sans lever ! crayon - les lettres formant les mots de la liste.

Ex : On part de la lettre rouge **E** pour former le mot **ÉNIGME**

D	T	C	S	E					
A	E	A	E	T	G	G	T	N	R
I	F	L	M	I	N	M	I	C	E
T	A	G	E	V	A	G	E	L	R
E	T	E	T	E	E	N	E	E	I
U	C	C	N	U	Q	E	S	N	M
R	E	E	I	C	E	R	C	E	I
S	P	S	N	I	O	M	Y	T	R
U	D	C	S	E					

- AGENCE
- CRIMINEL
- DETECTIVE
- ÉNIGME
- ENQUÊTE
- ESCROC
- GANGSTER
- INDICE
- MAUFAITEUR
- MYSTÈRE



60

TAKUZO

Règle du jeu
Remplir la grille avec les chiffres 0 et 1. Chaque ligne et chaque colonne doit contenir autant de 0 que de 1. Les lignes ou colonnes identiques sont interdites. Il ne doit pas y avoir plus de deux 0 ou 1 placés l'un à côté de l'autre ou l'un en-dessous de l'autre.

Exemple :

	1	0			
		0			
	0				
1	1	0			

0	1	1	0
1	0	0	1
0	0	1	1
1	1	0	0



		1						
		1						1
	0			1				0
					1			1
		0	1				0	
		0			0		0	0
0				0	0			
	0		0					
0								0
	0							
0			1		1			

MIVLAU: Facile **SUDOKU** **Philippe**

8	6			9				4
2	4				3	7		
			6	8			9	5
4	8				6		5	
3			5					6
	9		2		7	4		3
6		2				8	3	
1			8		9		2	7
	7		3	5				

Comment jouer ?

Pas besoin d'être bon en math !

Une grille de **Sudoku** est composée de 9 carrés de 9 cases.

Remplissez la grille en respectant 2 conditions :

- Chaque chiffre, de 1 à 9, ne peut être placé qu'une seule fois sur une colonne et une seule fois sur une ligne.
- Chaque chiffre ne peut apparaître qu'une seule fois dans chaque carré.

Question concours :

Quelle est la passion de SONITA ?

Gagnez 1 mois de TV gratuite !

Répondez à l'énigme ci-dessus avant le 31 mai 2018 au plus tard. Billet de rapport à la bibliothèque. Le gagnant sera tiré au sort et sera prévenu personnellement.

Numéros de téléphone utiles

FOREM : 071/23.26.00
(pour se réinscrire comme
demandeur d'emploi)

CPAS de Marche
084/32.09.11
Commune de Marche
084/32.70.00

SOS Suicide 0800/32.123

Bpost 022/012.345

FIDH 0033/1.43.55.25.18
Fédération Internationale
des Droits de l'Homme

Cabinet du Ministre Koen Geens
02/542.80.11
Boulevard de Waterloo, 115
1000 Bruxelles



Nacir

ONT PARTICIPE A CE NUMERO

LIBRE MARCHE N°18 :

**YANNICK, TCHINO, MURPHY,
SANDRA, DANIEL, UCAR,
BELARBI, BALACK GRAEFF, LE
PENSIONNAIRE, NACIR**